

# Une épiphanie de l'artiste : la lutte avec l'ange dans *Les Cahiers d'André Walter*

par

JEAN-MICHEL WITTMANN

**S**il a fourni à Gide la trame d'un chapitre des *Faux-Monnayeurs*<sup>1</sup>, l'épisode de la Genèse qui voit Jacob affronter un ange et, après avoir vaincu, recevoir sa bénédiction, occupe déjà une place privilégiée dans la première fiction gidienne. Dans *Les Cahiers d'André Walter*, où la Bible, à côté d'une foule de citations proprement littéraires, constitue l'intertexte le plus riche, au moins par le nombre des passages cités ou évoqués allusivement<sup>2</sup>, la référence à Jacob et à sa lutte, récurrente, se signale avec insistance à l'attention du lecteur. La situation même des références à ce récit biblique suffit à indiquer son importance dans le roman : l'allusion du *Cahier Blanc*<sup>3</sup> se répète à deux reprises dans *Le Cahier noir*<sup>4</sup>, pour aboutir à une citation explicite et presque

---

1. Il s'agit du chapitre XIII de la troisième partie : v. *Les Faux-Monnayeurs* dans le volume de la Pléiade *Romans, récits et soies, œuvres lyriques* (RRS), pp. 1208-13. Sur l'exploitation de l'épisode biblique dans ce chapitre, on pourra lire notamment une analyse parallèle des *Faux-Monnayeurs* et de *Sous le soleil de Satan* proposée par Robert Couffignal dans *La Lutte avec l'ange. Le récit de la Genèse et sa fortune littéraire* (Association des publications de l'Université de Toulouse-Le Mirail, 1977), pp. 79-89.

2. L'œuvre contient plus de soixante citations de la Bible, Ancien Testament et Nouveau Testament confondus, avec ou sans référence explicite.

3. V. *Les Cahiers et les Poésies d'André Walter* (CAW), éd. Claude Martin, « Poésie/Gallimard », 1986, p. 56.

4. V. CAW, pp. 119 et 126.

intégrale de la Genèse <sup>5</sup>, qui permet à Gide d'annoncer la fin de son œuvre. Il est d'autant plus tentant de voir dans l'épisode un fil conducteur majeur du roman, que Gide avait prévu de placer le verset 24 en épigraphe du second livre <sup>6</sup>.

Indépendamment de la part qui leur est dévolue dans la réflexion sur la création littéraire développée dans *Les Cahiers d'André Walter*, les allusions à ce passage de la Genèse ont d'abord une résonance très particulière, dans le contexte intime de cette œuvre. Confronté à cette référence, on ne peut manquer de se souvenir que, par-delà la tradition exégétique, le récit biblique, par différents aspects, qui vont de la « confusion des pronoms » et de la « fluidité de l'action » au rôle joué par la nuit et par l'aurore, en passant par les étymologies (Isra-el, Penu-el) et bien sûr par l'euphémisme du nerf démis à l'emboîture de la hanche, apparaît comme la transcription d'un « rêve d'angoisse », d'origine sexuelle, qui permet de voir dans Jacob « l'Œdipe biblique <sup>7</sup> ». Sans doute serait-il vain, autant que simplificateur, de chercher à établir à toutes forces une équivalence entre la situation d'André Walter et les indices qui permettent d'assimiler la lutte de Jacob à une tentative œdipienne. Dans tous les cas, le climat trouble de cet épisode ne pouvait manquer de frapper l'imagination et la sensibilité du jeune Gide, tant il s'accorde à l'angoisse face à la sexualité exprimée dans *Les Cahiers d'André Walter* : la blessure à la hanche de Jacob, castration symbolique, ne répond-elle pas, notamment, à « cette tentation, la pire, ô celle d'Origène <sup>8</sup> », évoquée justement par André Walter, quelques lignes avant que la citation explicite de l'épisode ne vienne annoncer l'issue du roman ?

Quant à la place occupée par le récit de la Genèse dans la réflexion sur la création littéraire, elle procède du fait que, dès la première allusion, la lutte contre l'ange figure la lutte entre l'esprit et la chair, mais aussi la lutte du créateur contre l'œuvre en chantier. À partir de là, les analyses consacrées par l'ouvrage de Walter Geerts au dispositif intertextuel déployé dans *Les Cahiers d'André Walter* ont mis en lumière la manière dont cet épisode biblique contribue finalement, en vertu de l'association allégorique de l'ange au roman, par le biais de l'âme, à définir l'essence de l'œuvre et sa poétique propre <sup>9</sup>. Il reste que la référence itérative à la lutte

---

5. V. CAW, pp. 158-9.

6. V. *supra*.

7. V. Couffignal, *op. cit.*, pp. 23-4 (analyse de l'épisode proprement dit) et plus généralement pp. 21-9 (« 4. Jacob, l'Œdipe biblique »).

8. CAW, p. 158.

9. Sur les références à la lutte de Jacob, v. *Le Silence sonore. La poétique du*

avec l'ange ne permet pas seulement de définir l'écriture de l'œuvre, mais aussi la figure de l'écrivain qu'est vraiment devenu, au terme du roman, le personnage d'André Walter. Or, c'est à ce niveau que Gide joue pleinement du contenu mythique de l'épisode et de sa valeur proprement spirituelle.

\*

L'épisode de la lutte avec l'ange, à le considérer le plus simplement possible, se présente sous un double aspect : le texte sacré, qui « développerait, à travers une théophanie, le thème de l'élection », est aussi le récit d'une « épreuve initiatique qui laisse le héros marqué <sup>10</sup> ». Par-delà la tradition exégétique, et suivant une voie ouverte notamment par l'étude de Roland Barthes <sup>11</sup>, l'épisode se prête en effet exemplairement à une analyse fondée sur le modèle du conte merveilleux proposé par Vladimir Propp et sur le modèle actanciel élaboré par Greimas, comme l'a montré Robert Couffignal <sup>12</sup>. Pour ce dernier, ce passage de la Genèse présente de manière très pure les différentes marques, thématiques et structurales, d'un récit initiatique, au terme duquel le mode d'être du héros se trouve radicalement transformé <sup>13</sup>. Il commence par la séparation du héros, qui vient de quitter sa famille, pour rentrer dans la solitude de la nuit. De plus, pour en arriver là, il lui a fallu franchir un passage difficile. La rencontre avec l'ange, ou plutôt avec l'inconnu, puisque le texte original le désigne par un pronom indéfini, constitue la rencontre avec l'opposant, que le novice doit affronter. Enfin, sorti vainqueur de l'affrontement, Jacob connaît une élévation. Devenu père d'un peuple, il est alors investi d'un pouvoir sacré et se trouve divinisé, dans la mesure où il reçoit l'empreinte de Dieu et participe de son essence.

Même s'il ne pouvait être question pour Gide de mettre ainsi à nu la structure d'un récit biblique, en dépit de l'attention particulière qu'il a

---

*premier Gide. Entre intertexte et métatexte*, Presses Universitaires de Namur, 1992, pp. 160-7 ; sur la manière dont se construit une allégorie de l'ange à l'âme et de l'âme au roman, à travers un double intertexte, biblique et balzacien, v. *ibid.*, pp. 155-79.

10. V. Bernard Sarrazin, *La Bible parodiée. Paraphrases et parodies*, Paris : Éd. du Cerf, 1993, p. 113.

11. L'analyse en question, « La lutte avec l'ange. Analyse textuelle de Genèse, XXXIII, 23-33 », se trouve dans *Analyse structurale et exégèse biblique*, Neuchâtel : Delachaux et Niestlé, 1971, pp. 27-39.

12. V. « 1. L'analyse structurale », *op. cit.*, pp. 12-6.

13. V. « 3. Un scénario initiatique », *op. cit.*, pp. 19-21.

porté dans ses œuvres à la question de la composition, le récit d'une initiation, dans cet épisode, ne pouvait manquer de retenir l'attention du jeune romancier. À tout le moins, cette dimension du récit biblique le prédispose, inséré aux *Cahiers d'André Walter*, à épouser la courbe d'une œuvre qui, pour n'être en aucun cas un roman d'éducation, en dépit de la jeunesse du personnage, constitue en revanche, par ses différents enjeux, le roman d'une initiation. Pour André Gide, il s'agit de répondre au problème protéiforme<sup>14</sup> de son personnage, mais aussi de « faire son œuvre », c'est-à-dire de gagner la main de sa cousine en donnant corps, de manière aussi éclatante que possible, à sa vocation d'écrivain. Le contenu de l'œuvre réduplique cette problématique de la création : André Walter, qui cherche à dépasser la scission qui le sépare de lui-même et de sa cousine Emmanuèle, distingue peu à peu dans la création artistique le seul moyen de dépasser l'antinomie. Le souci de répondre au problème d'André Walter aboutit donc finalement à justifier la nécessité de la vocation littéraire et à définir les modalités d'un engagement artistique sincère. Contraint à tenter d'accomplir son projet littéraire, après le mariage et le départ d'Emmanuèle, André Walter, à la fin des *Cahiers*, ayant « fait son œuvre », à défaut d'écrire un roman de toute façon « impossible<sup>15</sup> », est pleinement devenu écrivain, vainqueur paradoxal de sa lutte contre l'œuvre, comme Jacob de sa lutte contre l'ange.

Il est possible de distinguer, dans la diégèse des *Cahiers d'André Walter*, les moments décisifs d'une authentique initiation, tels qu'ils apparaissent exemplairement dans le récit de la Genèse, « la séparation et le passage difficile », « l'apposition d'une marque rituelle », « la divinisation<sup>16</sup> ». De plus, la référence à la lutte de Jacob avec l'ange coïncide avec chacun de ces moments-clefs de manière assez étroite pour scander l'initiation du personnage et mimer sa lutte d'André Walter avec son œuvre :

— *La séparation et le passage difficile.* L'écriture du second livre est dictée par une double séparation, celle de la mère, qui, avant de mourir, a obtenu de son fils l'engagement de renoncer à épouser sa cousine, et celle d'Emmanuèle, mariée à un autre suivant la volonté de la défunte. La séparation d'André et d'Emmanuèle, de plus, suit immédiatement le moment privilégié où la prière au chevet de la mère défunte a pu permettre la

14. V. le « Journal inédit d'André Gide au moment de la composition des *Cahiers d'André Walter* », CAW p. 187, où Gide évoque « le problème, moral, psychologique, pythagoricien et métaphysique ».

15. V. CAW, p. 93.

16. V. *supra* note 13.

communion des âmes à laquelle aspire André Walter<sup>17</sup>. Cette double séparation place André Walter au pied du mur, parce que la possession, alternative jusqu'alors possible, mais refusée, à l'écriture de l'œuvre<sup>18</sup>, ne peut plus être envisagée, et parce que la création de l'œuvre va constituer la seule réponse possible au néant. La nécessité de répondre à la vocation littéraire est alors signifiée explicitement, à la fin du *Cahier Blanc* :

Puis je suis parti. — Sitôt le temps de deuil fini, on célébrait leur mariage... leur mariage?... et moi je suis parti...

Je suis parti, je me suis enfermé dans cette solitude, car je ne connais plus personne... selon la chair, comme dit l'apôtre.

Et je vais écrire mon livre.

C'est ce que répète, sous une forme elliptique, la citation finalement choisie par Gide pour servir d'épigraphe au *Cahier Noir* :

Ainsi, dès maintenant, nous ne connaissons plus personne — selon la chair. *II Cor. V, 16*<sup>19</sup>.

À ce moment, un lien nouveau unit le héros gidien et le personnage biblique : la solitude nouvelle d'André Walter, qui ne peut plus envisager le bonheur sur terre, est celle-là même de Jacob, « arraché au monde de la nature, le monde de la femme et des enfants » et pénétrant « dans le domaine de la solitude nocturne, celui de la mort<sup>20</sup> ». Le verset initialement choisi par Gide, de manière significative, insiste sur cette séparation, préalable à la rencontre déterminante :

Épigraphe du second Alain :

« Jacob demeura seul. Alors un ange vint, qui lutta avec lui jusqu'au lever de l'aurore. » Genèse, XXXIII, 24.

La citation finalement retenue est plus explicite. Elle établit clairement un lien entre la séparation physique et la confrontation avec l'œuvre à écrire, alors que ce lien était indiqué uniquement de manière allégorique par la première référence à Jacob, où la lutte de l'âme avec la chair était aussi celle de l'artiste avec son œuvre. Dans ce contexte, la référence à la lutte avec l'ange, dans le premier livre, doit alors apparaître comme une amorce du second livre, où la référence biblique voit sa nécessité confirmée, et dans lequel Jacob devient, à proprement parler, un nouveau dou-

17. V. CAW, pp. 87-8.

18. CAW, p. 75 : « La possession ; alternative pour Alain — et pour moi : il faudrait s'en convaincre. »

19. CAW, p. 89.

20. R. Couffignal, *op. cit.*, p. 19.

ble symbolique d'André Walter.

—*L'apposition d'une marque rituelle.* Définie dans le projet initial comme une « *course à l'abîme*<sup>21</sup> », la lutte d'André Walter contre l'œuvre menace l'intégrité de la personne :

La course à la folie, — lequel des deux arrivera le premier, d'Allain ou de moi ? Je parie pour Allain ; je me retiens, je m'enfrène ; — lui, je le hâte, j'active le travail, je presse le dénouement : il faut que je l'aie fait fou avant de le devenir moi-même. Lequel des deux grimpera sur l'autre ? — C'est très amusant cette course ; on fournit tout soi-même, parieur, lutteur, adversaire. — Le prix, ce sera le repos, le repos après l'œuvre faite<sup>22</sup>.

Métonymie de la mort, qu'elle annonce, la folie est le prix à payer pour qu'André Walter entrevoie une issue au combat contre l'œuvre et devienne vraiment une figure de l'artiste. Sans qu'il soit explicitement fait référence à Jacob, immédiatement après cette évocation de la course à la folie, André Walter associe de manière significative la folie et la bénédiction qui suit la lutte, au terme de laquelle le lutteur retrouve sa pureté :

N'est-ce pas, mon Dieu, que vous me bénirez ? — sans cela, j'aurai tout perdu, voyez-vous, pour avoir aimé trop le devoir, pour avoir voulu rester fidèle, — et pour avoir lutté. N'est-ce pas, mon Dieu, que vous me donnerez votre manne cachée et le vêtement blanc que vous gardez aux purs<sup>23</sup>.

Au terme des *Cahiers*, alors qu'André Walter a remporté sa lutte contre l'œuvre, le délire du personnage apparaît comme la preuve ostensible de l'initiation. La folie semble aussi annoncer la divinisation du personnage, dans la mesure où, comme pour Jacob, elle peut apparaître comme « une marque rituelle, [...] témoignage tangible de l'intrusion du sacré dans l'humanité<sup>24</sup> ».

—*La divinisation.* La dernière citation, à la fin des *Cahiers d'André Walter*, a aussi pour fonction de signifier la rédemption du personnage. La citation intégrale de la Genèse permet de compléter les traits de la figure biblique, alors même qu'elle est vraiment devenue un double symbolique d'André Walter, voire de les modifier. Jacob vainqueur, suivant l'éclairage apporté par les références précédentes, passe en quelque sorte au second plan, derrière Jacob sauvé :

---

21. « Journal inédit d'André Gide au moment de la composition des *Cahiers d'André Walter* », CAW, p. 193.

22. CAW, p. 148.

23. CAW, pp. 148-9.

24. Couffignal, *op. cit.*, p. 20.

*Jacob appela ce lieu Péniel, ce qui veut dire Visage de Dieu, car, dit-il, « j'ai vu Dieu face à face et mon âme a été sauvée. »*

Au terme de sa lutte, André Walter retrouve enfin la pureté à laquelle il aspirait. Dans le récit de la Genèse, où l'on retrouve les éléments constitutifs de ce que les spirituels chrétiens divisèrent ensuite en voies : purgative, illuminative, unitive, l'aurore et le soleil levant équivalent, sur un plan symbolique, à l'illumination que connaissait le néophyte aux Mystères d'Éleusis, après avoir posé au mystagogue la question rituelle concernant le nom des dieux<sup>25</sup>. Dans *Les Cahiers d'André Walter*, l'aurore est redoublée par la blancheur de la neige, qui exprime la pureté nouvelle du héros et annonce la fin du livre :

§ C'est cela, voilà ce qu'il faut. « Un ange vient qui lutte avec lui jusqu'au lever de l'aurore... » Oui, la fin se dessine, d'autant plus que voici l'hiver et que justement l'autre soir il neigeait ; — la neige pâle, au clair de lune m'attirait déjà presque moi-même.

La citation ultime du récit biblique montre bien que la référence à la lutte avec l'ange accompagne l'évolution d'André Walter, mais rend aussi compte, directement, de sa propre lutte. Il faut se souvenir que jusqu'alors, le héros a pu se tromper lui-même dans l'exercice d'une vertu trompeuse, moyen commode d'exprimer encore son amour pour Emma-nuèle. Il a surtout pu se leurrer lui-même dans la recherche d'un ascétisme suspect, où l'aspiration mystique se confondait avec l'étan sensuel, dont elle devenait le dérivatif, ou le déguisement, pour reprendre le vocabulaire d'André Walter<sup>26</sup>. La première référence à la lutte de Jacob était apparue dans ce contexte :

Je voudrais une cellule nue : coucher sur une planche, un oreiller de crin sous la tête ; auprès, un prie-Dieu, simple, énorme ; sur le support, la Bible toujours ouverte ; au-dessus, une lampe toujours allumée ; — et dans l'insomnie, trouver des extases violentes, éperdument penché sur un verset, dans la nuit enveloppante, effrayante. [...] Dans ma cellule, une table de chêne, immense, et dessus, tout ouverts, des livres. [...] Des débauches de science, d'où l'esprit sortirait stupéfié, brisé, comme Jacob de sa lutte avec l'ange, mais comme lui vainqueur<sup>27</sup>.

Dans cette perspective, la citation de l'épisode dans son ensemble, qui coïncide aussi avec la fin de la lutte et avec la victoire d'André Walter,

25. V. Couffignal, *op. cit.*, p. 20.

26. V. CAW, p. 52 : « ... Ou de la chair qui se déguise. On la trouve partout, l'impure ! elle se revêt spécieusement. »

27. CAW, pp. 55-6.

répond à cette première référence au récit de la Genèse. Elle est précédée d'une auto-critique, qui aboutit à démystifier les premiers élans mystiques. La griserie de se croire un nouveau Jacob, vainqueur comme lui, masquait finalement l'ascendant pris à ce moment sur Walter par le Malin :

Oui, Vanité, la chasteté ! Vanité — C'est un orgueil qui se déguise ; pouvoir se croire supérieur, très noble au-dessus des autres ; — il ne faudrait pas s'en douter, que cette chasteté s'ignore...

... Si encore l'on triomphait : mais on ne supprime rien ; — mais le Malin sitôt traqué se transfigure ; ainsi que l'antique Protée, on ne vainc jamais qu'une à une toutes ses multiples formes, — aussitôt il se mute prestigieusement en une délectation plus spécieuse et plus subtile, et découvre les perspectives de sensualité les plus savantes<sup>28</sup>.

Jacob vainqueur, Jacob sauvé, au terme de sa lutte, devient finalement le double d'André Walter, au terme des *Cahiers*, quand la première référence, au contraire, disait encore la lutte elle-même avec la tentation de la chair, insinuée jusque dans les ferveurs mystiques : le jeu même des références au récit biblique mime la lutte, décrit son indécision avant la victoire définitive.

\*

Séparation, blessure, divination, tout va dans le sens d'une sacralisation d'André Walter, tout converge vers la dernière référence, citation presque intégrale de l'épisode, par laquelle le récit d'une initiation devient finalement, suivant une évolution logique, le récit d'une élection. En proposant, pour la première fois, une citation intégrale du passage de la Genèse, Gide n'insiste pas seulement sur la victoire, par laquelle il annonce ici la fin de son propre livre, il met aussi en valeur l'élection de Jacob :

*Et l'ange alors : « Ton nom ne sera plus Jacob, mais tu seras appelé Israël ; car tu as lutté avec Dieu et tu as été VAINQUEUR. » Jacob lui demanda : « Quel est ton nom ? je te prie dis-le moi. » — Il répondit : « Pourquoi demandes-tu mon nom ? » Et il le bénit<sup>29</sup>.*

L'association de la lutte avec la chair et de la lutte avec l'œuvre donne évidemment un sens particulier à cette élection. La théophanie devient un prétexte à une épiphanie de l'artiste ; l'élection d'André Walter contribue à affirmer la nécessité de la vocation littéraire et à justifier l'acte d'écrire, cependant qu'elle parachève la sacralisation de la création litté-

28. CAW, p. 158.

29. CAW, pp. 158-9 (en majuscules dans le texte).

raire et de l'artiste.

La manière dont Gide sollicite ici dans un sens particulier la théophanie contenue dans cette page, dès lors que la traduction retenue fait de l'inconnu du Jabboq un ange, est particulièrement révélatrice. Il reprend le sens offert par la tradition exégétique, qui a fait de cet épisode le récit d'une élection, mais le détourne en quelque sorte à son profit. Ce faisant, il utilise ici le texte biblique, comme il le fait dans d'autres pages des *Cahiers d'André Walter*, en affirmant la nécessité de « manifester » ou celle de « faire son œuvre ». Fondée en raison par la référence explicite à la philosophie de Schopenhauer, la nécessité pour l'homme de manifester, qui constitue presque un lieu commun de la littérature à l'époque symboliste<sup>30</sup> et se verra affirmée ensuite par Gide dans l'importante « Note esthétique-morale » du *Traité du Narcisse*<sup>31</sup>, est confirmée par la référence explicite à la Bible, qui vient donner à cet impératif moral le caractère d'un commandement divin. De même, le devoir de faire son œuvre devient devoir d'écrire et contribue lui aussi à conférer une légitimité à la vocation littéraire et à justifier l'acte d'écrire :

*L'œuvre de chacun sera manifestée.* (I Cor., IV, 12)

*L'œuvre de chacun ! — Malheur à moi*<sup>32</sup> !

*Soit aussi manifestée dans notre chair mortelle.* (II Cor., IV, 11)

*Nous vivons pour manifester, point pour vivre*<sup>33</sup>.

Avec le recul historique, cette épiphanie de l'artiste, à la fin des *Cahiers*, achève clairement de faire d'André Walter une sorte de mythe symboliste de l'écrivain, alors même que Gide ne s'est pas encore découvert symboliste. Au reste, s'il emprunte à la poésie de Hugo la présentation qui, dans *Les Contemplations*, fait de la lutte avec l'ange une allégorie du combat entre la chair et l'âme<sup>34</sup>, Gide s'inscrit aussi très directement dans une perspective que l'on pourrait qualifier de mallarméenne. Lorsque Stéphane Mallarmé, dans sa correspondance, fait allusion à la lutte avec l'ange, c'est pour évoquer le conflit entre le réel et l'Idéal qui est au centre de son expérience poétique, qu'elle détermine et qu'elle nourrit<sup>35</sup> :

30. V. Henri Peyre, *La Littérature symboliste*, Paris : P. U. F., « Que sais-je ? » n° 82, 1976, p. 10.

31. V. *Le Traité du Narcisse* dans RRS, pp. 8-9, où Gide définit le devoir de l'artiste comme celui de manifester.

32. CAW, p. 116.

33. CAW, p. 120.

34. V. W. Geerts, *op. cit.*, pp. 161-2.

35. Sur ce point, on pourra lire notamment la présentation synthétique pro-

Quand, après une journée d'attente et de soif, vient l'heure sainte de Jacob, la lutte avec l'Idéal<sup>36</sup>...

Un tel conflit, que l'on qualifiera plus justement de baudelairien, puisque le projet des *Cahiers d'André Walter* est antérieur à l'enthousiasme du jeune Gide pour Mallarmé, n'est évidemment pas plus étranger au premier héros gidien qu'à son créateur. De manière significative, ce conflit est déjà présenté comme une lutte, comme pour préfigurer la fortune de l'épisode biblique dans *Les Cahiers d'André Walter* :

Toute la vie aura été la lutte avec l'impossible. [...]

Suite. De là ma symbolique. [...] au lieu de séparer la poésie de la vie, de répandre l'idéal sur le papier, et de vivre la vie humaine, j'ai tellement mêlé les deux qu'elles ne se sont plus distinguées. J'ai voulu être mon idéal, j'ai voulu vivre mon rêve<sup>37</sup>.

Plus généralement, la négation de soi, la négation symbolique du corps, associé aux désirs terrestres, qui finit par faire d'André Walter une sorte d'ascète, dévoré par la folie créative, s'inscrit directement dans la perspective de Schopenhauer, pour lequel, comme le rappelle Renée Lang, « une seule voie de salut s'offre à l'homme supérieur : aspirer à la mortification de ses désirs dont toutes les manifestations sont égoïstes, vulgaires et tyranniques, et parvenir à un état proche de l'ascétisme chrétien ou de l'anéantissement bouddhiste<sup>38</sup> ». Mais André Walter, nouveau Jacob, élu artiste et comme rédimé dans le sacrifice à l'œuvre et dans l'accomplissement de sa vocation littéraire, préfigure surtout la forme de « sainteté » qu'André Gide pourra trouver ensuite incarnée par Mallarmé lui-même<sup>39</sup>.

---

posée par Claude Abastado, *Expérience et théorie de la création poétique chez Mallarmé*, Paris : Lettres Modernes, « Archives des lettres modernes » n° 119, 1970.

36. Lettre de Mallarmé à Cazalis, février 1865, citée par Henri Mondor, *Vie de Mallarmé*, Paris : Gallimard, 1941, p. 157, et par Robert Couffignal, *op. cit.*, p. 8.

37. « Journal inédit d'André Gide [...] », CAW, pp. 195-6.

38. *André Gide et la pensée allemande*, Paris : Egloff, 1949, p. 18.

39. V. *Si le grain ne meurt*, dans le volume de la Pléiade *Journal 1939-1949 — Souvenirs*, p. 516.